



PROGRAMME

A U D I T O R I U M
Musée de Grenoble
MUSÉE EN MUSIQUE 2012/13
04 76 87 77 31 www.musee-en-musique.com

Jeudi 4 avril 2013

19h30 **A WIENER SOIREE**

Les Musiciens DU LOUVRE GRENOBLE

Lucia Cirillo, soprano
Nicolas Mazzoleni, violon
Eléonore Willi, violoncelle
Francesco Corti, pianoforte

HAYDN - BEETHOVEN - SCHUBERT

A Wiener Soirée

A *Wiener Soirée* propose de redécouvrir quelques-unes des figures de la première Ecole de Vienne née à la fin du XVIII^e siècle : Haydn, Mozart et Beethoven. Genres privilégiés par les compositeurs de cette époque, la musique de chambre et les Lieder seront à l'honneur. Cette soirée évoquera les concerts privés donnés dans les grandes maisons aristocratiques de Vienne à l'époque classique.

JOSEPH HAYDN [1732-1809]

Trio avec piano en mi bémol majeur n°42

1. Allegro moderato
2. Andante con moto
3. Presto

Arianna a Naxos, cantate pour soprano et piano

LUDWIG VAN BEETHOVEN [1770-1827]

Trio avec piano en do mineur opus 1 n°3

1. Allegro con brio
2. Andante cantabile con variazioni
3. Menuetto - Quasi allegro
4. Finale - Prestissimo

FRANZ SCHUBERT [1770-1827]

***Didone abbandonata*, air pour soprano et piano D. 510**

LUDWIG VAN BEETHOVEN [1770-1827]

Folksongs pour soprano, violon, violoncelle et piano

The sweetest lad was Jamie op. 108 n. 5
Helpless Woman WoO 155/13
The Parting Kiss WoO 155/25
God Save the King WoO 157/1
Since greybeards inform us WoO 153/4

Joseph HAYDN, *Arianna a Naxos*

Adagio

Teseo mio ben, dove sei? Dove sei tu?
Vicino d'averti mi pareo,
ma un lusinghiero sogno fallace m'ingannò.
Già sorge in ciel la rosea Aurora,
e l'erbe e i fior colora Febo
uscendo dal mar coi crine aurato.
Sposo, sposo adorato, dove guidasti il piè
Forse le fere ad inseguir
ti chiama il tuo nobile ardor.
Ah vieni, ah vieni, o caro,
ed offrirò più grata preda ai tuoi lacci.
Il cor d'Arianna amante, che t'adora costante,
stringi, stringi con nodo più tenace,
e più bella la face splenda del nostro amor.
Soffrir non posso d'esser da te divisa un sol istante.
Ah di vederti, o caro, già mi strugge il desio;
ti sospira il mio cor, vieni, vieni idol mio.

Aria (largo)

Dove sei, mio bel tesoro,
chi t'invola a questo cor?
Se non vieni, io già mi moro,
né resisto al mio dolor.
Se pietade avete, oh Dei,
secondate i voti miei,
a me torni il caro ben.
Dove sei? Teseo!
Dove sei?

Recitativo

Ma, a chi parlo? Gli accenti Eco ripete sol.
Teseo non m'ode, Teseo non mi risponde,
e portano le voci e l'aure e l'onde.
Poco da me lontano esser egli dovria.
Salgasi quello che più d'ogni altro

Ariane à Naxos

Adagio

Thésée, mon amour, où es-tu ? Où es-tu ?
Il me semblait que tu étais près de moi,
Mais c'était seulement un songe doux et trompeur.
Déjà dans le ciel se lève l'aurore rose,
Et l'herbe et les fleurs sont colorées par Phébus
Qui monte depuis la mer avec sa crinière d'or.
Époux, époux adoré, où tes pieds te guident
Peut-être que les bêtes à chasser
Ont appelé ta noble ardeur.
Ah, viens, ah, viens, ô cher,
Et j'offrirai une proie plus douce à tes lacets.
Le cœur d'Ariane qui t'aime et t'adore avec constance,
Serre, serre avec des liens plus tenaces,
La flamme magnifique de notre amour est encore plus belle.
Je ne peux supporter d'être séparée de toi un seul instant.
Ah, le désir me saisit, ô être aimé, de te voir ;
Mon cœur soupire pour toi, viens, viens, mon bien-aimé !

Aria (largo)

Où es-tu mon beau trésor ?
Qui t'a dérobé mon cœur ?
Si tu ne viens pas, je vais périr,
Je ne peux résister à ma douleur.
Si vous avez de la pitié, ô dieux,
Aidez mes vœux,
Tournez vers moi mon bien-aimé,
Où es-tu ? Thésée !
Où es-tu ?

Récitatif

Mais, à qui parlé-je? L'écho seul répète mes paroles.
Thésée ne m'entend pas, Thésée ne me répond pas,
Les vents et les vagues emportent les voix.
Il ne peut pas être loin de moi.
Si je grimpe sur ce rocher plus haut que tout,

s'alza alpestre scoglio; ivi lo scoprirò.

Che miro? Oh stelle, misera me,

quest' è l'argivo legno!

Greci son quelli!

Teseo! Ei sulla prora!

Ah m'ingannassi almen ...

no, no, non m'inganno.

Ei fugge, ei qui mi lascia in abbandono.

Più speranza non v'è, tradita io sono.

Teseo, Teseo, m'ascolta, Teseo!

Ma oimè! vaneggio!

I flutti e il vento lo involano per

sempre agli occhi miei.

Ah siete ingiusti, o Dei,

se l'empio non punite! Ingrato!

Perchè ti trassi dalla morte

dunque tu dovevi tradirmil

E le promesse, e i giuramenti tuoi?

Spergiuro, infido! hai cor di lasciarmi.

A chi mi volgo, da chi pietà sperar?

Già più non reggo,

il piè vacilla, e in così amaro istante

sento mancarmi in sen

l'alma tremante.

Aria

A che morir vorrei in sì fatal momento,

ma al mio crudel tormento

mi serba ingiusto il ciel.

Misera abbandonata non ho chi mi consola.

Chi tanto amai s'invola barbaro ed infedel.

Je le trouverai là-bas.

Que vois-je ? Oh, étoiles, pauvre de moi,

C'est le bateau d'Argos !

Ces hommes sont grecs !

Thésée ! Il est sur la proue !

Ah, à moins que je me trompe...

Non, non, je ne me trompe pas.

Il fuit, il me laisse abandonnée.

Il n'y a plus d'espoir, je suis trahie.

Thésée, Thésée, écoute-moi, Thésée !

Mais hélas ! je délire !

Les vagues et le vent l'emportent

Pour toujours sous mes yeux.

Ah vous êtes injustes, ô dieux,

Si vous ne punissez pas l'impie ! Ingrat !

Pourquoi t'ai-je tiré de la mort

Pour que tu me trahisses !

Et tes promesses, et tes serments ?

parjure, traître ! tu as le cœur de m'abandonner.

Vers qui me tourner pour espérer de la pitié ?

Déjà je ne peux plus me tenir,

Mes pieds vacillent et en ces instants amers

Je sens dans mon sein me faire défaut

L'âme tremblante.

Aria

Ah, que je voudrais périr en un moment si fatal,

Mais mon cruel tourment

Est décrété par le ciel injuste.

Pauvre de moi, je n'ai personne pour me consoler.

Celui que je chérissais tant s'en va, barbare et infidèle.

Franz SCHUBERT, *Didone abbandonata*

Vedi quanto adoro ancora ingrato.
Con un tuo sguardo solo
Mi togli ogni difesa, e mi disarmi.
Ed hai cor di tradirmi? E puoi lasciarmi?

Ah! non lasciarmi, no, bell' idol mio
Di chi mi fiderò se tu m'inganni?
Di vita mancherei nel dirti addio;
Che viver non potrei fra tanti affanni.

Didon abandonnée

Vois comme je t'aime encore, ingrat !
Avec un seul regard
Tu m'enlèves toute défense et tu me désarmes.
Et tu as le cœur de me trahir ? Et de m'abandonner ?

Ah ! ne me laisse pas, non, mon amour,
En qui aurai-je confiance, si tu me trompes ?
Je périrais si tu me dis adieu,
Car je ne pourrais pas vivre dans un tel malheur.

Ludwig van BEETHOVEN, *The sweetest lad was Jamie*

The sweetest lad was Jamie,
The sweetest, the dearest,
And well did Jamie love me,
And not a fault has he;
Yet one he had, it spoke his praise,
He knew not woman's wish to tease,
He knew not all our silly ways,
Alas! The woe to me!

For though I loved my Jamie,
Sincerely and dearly,
Yet often when he wooed me,
I held my head on high;
And huffed and toss'd with saucy air,
And danc'd with Donald at the fair,
And plac'd his ribbon in my hair
And Jamie! Pass'd him by.

So when the war-pipes sounded,
Dear Jamie, he left me,
And now some other maiden
Will Jamie turn to woo.
My heart will break, and well it may,
For who would word of pity say
To her who threw a heart away,
So faithful and so true!

Oh! Knew he how I loved him,
Sincerely and dearly;
And I would fly to meet him!
Oh! Happy were the day!
Some kind, kind friend, oh, come between,
And tell him of my alter'd mien!
That Jeanie has not Jeanie been
Since Jeannie went away.

Le garçon le plus doux fut Jamie

Le garçon le plus doux fut Jamie,
Le plus doux, le plus cher,
Et Jamie m'aimait bien,
Et il n'avait aucun défaut !
Mais si, il en avait un, tout à son honneur :
Il ne savait pas combien la femme aime taquiner,
Il ne connaissait pas toute notre bêtise.
Hélas ! Grand malheur m'en fut

Car bien qu'aimant mon Jamie
Sincèrement, de tout mon cœur,
Bien souvent, quand il me faisait la cour,
Je détournais ma tête,
Je faisais la fière, prenais l'air effronté,
Je dansais avec Donald à la kermesse,
En mettant son ruban dans mes cheveux,
Alors que Jamie, je l'ignorais !

Ah, quand sonnèrent les trompettes guerrières,
Mon Jamie, il me quitta,
Et désormais quelque autre jeune fille
Se mettra à faire la cour à Jamie.
Mon cœur se brisera, et je l'aurai bien mérité
Car qui dirait un mot secourable
A celle qui rejeta un cœur
Si fidèle et si loyal ?

Si seulement il savait combien je l'aimais
Sincèrement et tendrement ;
Je volerais pour le retrouver
Comme ces jours furent heureux
Oh toi ami, aide moi
Et dis lui
Que depuis que Jamie est parti
Jeanie n'a plus jamais été la même.

Ludwig van BEETHOVEN, *Helpless woman*

How cruel are the parents
Who riches only prize,
And to the wealthy booty
Poor woman sacrifice;
Meanwhile the hapless daughter
Has but a choice of strife
To shun a tyrant father's hate,
Become a wretched wife.

The rav'ning hawk pursuing,
The trembling dove thus flies;
To shun impelling ruin
A while her pinions tries;
'Till of escape despairing,
No shelter or retreat,
She trusts the ruthless falconer,
And drops beneath his feet.

Ludwig van BEETHOVEN, *The Parting Kiss*

Laura, thy sighs must now no more
My falt'ring step detain,
Nor dare I hang thy sorrows o'er,
Nor clasp thee thus in vain:
Yet while thy bosom heaves that sigh,
While tears thy cheek bedew,
Ah! Think tho' doom'd from thee to fly,
My heart speaks no adieu.

Thee would I bid to check those sighs,
If thine were heard alone ...
Thee would I bid to dry those eyes,
But tears are in my own.
One last, long kiss ... and then we part,
Another and adieu!
I cannot aid thy breaking heart,
For mine is breaking too.

La Femme misérable

Cruels sont les parents
Qui n'attachent d'importance
Qu'aux maris riches mais idiots !
Quel sacrifice pour leur fille !
Pendant ce temps, la malheureuse
Ne peut que constater ce qui l'attend,
Fuir la haine d'un père tyrannique,
Et devenir une misérable femme.

Poursuivie par de redoutables vautours
La fragile colombe fuit
Pour éviter l'inévitable ruine
Un instant, elle essaie d'échapper au désespoir
Mais, sans refuge ni abri
Elle se fie à son impitoyable geôlier
Et se laisse choir à ses pieds.

Le Baiser d'adieu

Tes soupirs, ô Laura, ne doivent maintenant
Mes pas mal assurés retarder plus longtemps.
Je ne peux plus oser consoler ton chagrin
Ni ainsi te serrer entre mes bras, en vain.
Pendant que ce soupir soulève ta poitrine.
Pendant que sur ta joue se répandent les pleurs,
Ah! pense bien: je suis condamné à te fuir,
Mais jamais un adieu n'aura place en mon cœur.

Je voudrais t'en prier: maîtrise ces soupirs,
Mais les tiens ne sont pas les seuls que l'on entend.
Je voudrais de tes yeux voir les pleurs se tarir
Mais les larmes aussi de mes yeux se répandent.
Un dernier, long baiser, et puis c'est le départ,
Un autre, un autre encor et je te dis adieu.
Je ne puis consoler ton cœur brisé en deux,
Le mien se brise aussi, puisque l'on nous sépare.

Ludwig van BEETHOVEN, *God Save the King*

God save our Lord the King!
Long live our gracious King!
God save the King!
Send him victorious,
Happy and glorious,
Long to reign over us,
God save our King.

Thy choicest gifts in store,
On him be pleased to pour,
Long may he reign!
May he defend our laws,
And ever give us cause,
To sing, with heart and voice,
God save the King!

Ludwig van BEETHOVEN, *Since greybeards inform us that youth...*

Since greybeards inform us that youth will decay,
And pleasure's soft transports glide swiftly away:
The song, and the dance, and the vine, and the fair,
Shall banish all sorrow and shield us from care.
Away with your proverbs, your morals, and rules,
Your proctors, and doctors, and pedants, and schools:
Let's seize the bright moments while yet in our prime,
And fast by the forelock catch old father Time.

Tho' spring's lovely blossoms delight us no more,
Tho' summer forsake us, and autumn be o'er;
To cheer us in winter, remembrance can bring
The pleasures of autumn, and summer, and spring:
So when fleeting seasons bring life's latest stage,
To speak of youth's frolic shall gladden our age;
Then seize the bright moments while yet in our prime,
And fast by the forelock catch old father Time.

Que Dieu protège notre Roi

Que Dieu protège notre Roi!
Longue vie à notre gracieux Roi!
Que Dieu protège le Roi!
Rends-le victorieux,
Heureux et glorieux
Que soit long son règne sur nous,
Que Dieu protège le Roi!

Parmi tous, Tu choisis les dons
Qu'il Te plaît de lui accorder;
Puisse-t-il régner longuement;
Puisse-t-il défendre nos lois
Et nous donner toujours raison
De chanter avec cœur et à pleine voix
Que Dieu protège le Roi!

Les vieillards nous le disent

Les vieillards nous le disent, jeunesse passera,
La douceur des plaisirs bien vite s'en ira.
Que le chant et la danse, la boisson et les jeux
Bannissent tout chagrin et nous rendent heureux.
Faisons fi des dictons, des règles, des écoles,
Des docteurs, des pédants et de leurs paraboles.
De ces instants précieux, profitons sans tarder,
Notre prime jeunesse saura le Temps arguer.

Quand les fleurs du printemps nous auront délaissés,
L'été nous aura fuis, l'automne abandonnés.
Pour nous réconforter dans notre hiver frileux
Les souvenirs plaisants feront nos cœurs joyeux.
Les saisons fugitives peu à peu nous entraînent.
Pour réjouir nos cœurs évoquons nos fredaines.
De ces instants précieux profitez sans tarder,
Votre prime jeunesse saura le Temps arguer.